



LES BRAQUEURS

Hold Up

By Pascale Pascariello

Directed by Sara Monimart

Les Braqueurs

Une série documentaire de Pascale Pascariello en 11 épisodes (2017 - 11 x15min)

Réalisée par Sara Monimart

Musique originale et mix : Samuel Hirsch

Illustration : Thierry Chavant

Production : Sara Monimart, Chloé Assous-Plunian

Responsable éditorial : Silvain Gire

Braquer une banque, dévaliser une bijouterie, attaquer un fourgon blindé...

Un casse se prépare comme le tournage d'un film.

Trois grands braqueurs racontent leur dangereux métier.

3 épisodes présentés :

FRANCOIS

Braqueur, philosophe et cinéaste

Nationalité : belge

Age : 47 ans

Spécialité : Fourgons blindés

Prison : 10 ans

Libre depuis juin 2014

François - épisode 1- 14'

François grandit en Belgique avec un père ingénieur agronome et une mère professeure, dont il déteste le mode de vie « écolo-hippie »... A 23 ans, il bascule et organise sa première attaque en se faisant enfermer dans la chambre forte...

François - épisode 2 – 17'

De 1993 à 2003, François fait partie d'un gang qui attaque les fourgons blindés en Belgique et dans le nord de la France. Une équipe compte en moyenne 4 personnes : François occupe les postes de chauffeur ou de plastiqueur. Casting, repérage, minutage : François détaille à quel point un braquage se prépare comme un tournage...

François - épisode 3 – 18'

En cavale, François travaille dans la culture sous de fausses identités et continue à attaquer des fourgons blindés. Alors que son petit garçon grandit, il doit faire un choix difficile...

François est arrêté à Paris en 2004. Il reprend en prison des études de Lettres Modernes. A sa libération, il écrit des scénarios de BD et réalise des courts métrages.

Hold Up

A documentary series in eleven episodes (11x15' – 2017) by Pascale Pascariello

Directed by Sara Monimart

Original score and mix: Samuel Hirsch

Illustration: Thierry Chavant

Production: Sara Monimart, Chloé Assous-Plunian

Commissioning Editor: Silvain Gire

Sticking up a bank, robbing a jewelry store, attacking a cash truck...

A heist demands as much preparation as a film shoot.

Three major-league thieves let us into some trade secrets.

Three episodes submitted:

FRANÇOIS

Robber, philosopher, filmmaker

Nationality: Belgian

Age: 47

Specialty: cash trucks

Prison: 10 years

Out since June 2014

François, episode 1 - 14'

François grew up in Belgium with his agronomist father and schoolteacher mother, whose eco-hippie way of life he detested. At age 23, he jumped the rails, and organized his first heist by getting himself locked into the vault.

François, episode 2 - 17'

1993-2003. François joined a gang that targeted cash trucks in Belgium and northern France, usually working in teams of four. François was the driver or explosives guy. Casting, scouting, timing—François compares the detailed preparations for a heist to a film shoot.

François, episode 3 – 18'

Under false identities, François worked in the arts, while continuing to hold up cash trucks. With a young son, he was confronted by a difficult choice...

François was arrested in Paris in 2004. He resumed his education in prison, studying modern literature. Since his release, he has written comic book and short film scripts.

François – Episode 3

Le braqueur par définition, c'est accéder à une place dans la société, qui ne leur est pas réservée.

Ce qui fait qui motive c'est le changement de statut, c'est de vouloir accéder à une vie qu'on imagine exceptionnelle. Et évidemment il faut y aller pour se rendre compte que ce n'est pas spécialement le bonheur.

Les Braqueurs – François – Episode 3

Moi j'ai tenu pendant presque plus de sept ans de cavale. Donc c'était trois semaines de vie commando. Boum j'arrêtais, je redevais, soit éditeur ou consultant en informatique, expert en immobilier. Enfin voilà, j'avais des étiquettes et je rentrais dans cette vie-là.

Mais vraiment.

Et ça me permettait d'oublier complètement ou de reprendre... de me renourrir d'autres choses aussi.

Et de ne pas vivre dans cette tension permanente quoi.

Musique

Parce qu'en fait vivre en cavale c'est : plus c'est gros, plus ça passe. Et plus on le vit bien, si on est presque avec pignon sur rue, on oublie presque. J'aurais sursauté presque si on m'avait appelé par mon vrai prénom.

C'est comme un acteur quoi. Qui joue un rôle et qui se dit « *je suis cette personne* ». Donc c'était deux vies, c'est un peu schizophrène, mais en même temps (rire), ça m'a permis de vivre comme ça pendant quelques années quoi.

J'avais plusieurs noms, j'avais Franvert, j'avais des noms d'emprunts, je ne vais pas les citer parce que y'a des gens (rire) qui sont vraiment des gens connus. En fait le principe c'est de prendre une doublette de leur identité et de faire des vrais papiers.

Avec leurs identités, ça permet de voyager, d'avoir un passeport, d'avoir tous les documents nécessaires.

Fond sonore : Chant d'oiseaux

Moi je dis que la cavale c'est l'école du civisme aussi. Puisque vous roulez à 120, vous mettez votre ceinture, vous respectez les feux. Vous ne faites pas de grabuge avec les voisins. Vous n'allez pas commencer à mettre de la musique à 22h pour... on fréquente des gens plutôt bourgeois, qui ont une vie bien installée, qui sont au-dessus de tout soupçon.

Et c'est ce que je faisais en fait.

Fond sonore : Chant d'oiseaux

François – Episode 3

Robbers, by definition, aim to achieve a position in society that is not reserved for them.

The motivation is a change of status, aiming to obtain a life that you imagine to be exceptional. Of course, once you get there, you realize it's not exactly pure happiness.

Les Braqueurs – François – Episode 3

I stuck it out as a wanted man for over seven years . Three weeks of the commando lifestyle then, boom, I reverted to being an editor, IT consultant, property specialist or whatever I was then. I had labels and I adopted that lifestyle.

Seriously.

It allowed me to put everything behind me, and to regenerate, feeding off other things.

Not living with the constant tension.

Music

The secret to living as a wanted man is the bigger the lie, the more believable it is. And living well in an upscale neighborhood, it's easy to forget. I'd have jumped out of my skin if anybody called me by my real name.

It's like an actor, playing a role and thinking, *I am that person*. It's a double life, kind of schizoid, but still *(laughs)* I was able to live like that for a few years.

I had several names. One was Franvert, and various assumed names I can't cite because some of those people *(laughs)* are well known. The idea is to duplicate their identity and get real ID in that name.

Those identities allow you to travel, have a passport and all the necessary documents.

Background sound: birdsong

Being wanted makes you civic-minded, too. You keep to the speed limit, seatbelt on. You stop at red lights. You don't give the neighbors any trouble. You don't play loud music at 10 at night... You hang out with upscale well-established types, completely above suspicion.

That was my life, in fact.

Background sound: birdsong

Il faut une couverture qui permet de justifier mon train de vie. Donc je vous donne un exemple, si je vais au Venezuela et je fais du cheval, j'ai trois, quatre chevaux de courses. Je vais fréquenter des gens qui font aussi du cheval et qui sont dans ce milieu-là. Je m'invente une vie quoi.

Et il faut que ma vie corresponde à une réalité, et donc ça coûte de l'argent.

C'est pour ça que je vous dit qu'entre le jeune braqueur de 22 ans qui a des rêves d'extrême gauche et de vouloir changer le monde, après je suis devenu un sinistre bourgeois qui s'enrichissait, qui... finalement qui voulait avoir sa place dans la société.

Donc le fait de frayer grâce à l'argent et peut-être une position sociale avec des gens, finalement qui avaient une position dans la société, je voulais leur ressembler. Donc j'étais très heureux de les fréquenter.

Et donc y'avait pas de lutte, c'était... c'était complètement, la jouissance de la vie quoi. Je résumerais ça à ça, une vie de braqueur c'est ça, c'est jouir de l'instant.

Musique (synthétiseur)

Après cinq ans de cavale, j'ai une fusillade avec la PJ. En gros je suis arrivé dans une... chez quelqu'un qui était en pleine perquisition. Les flics ne savaient pas qui j'étais, ont voulu m'intercepter. Moi j'ai pris peur en voyant des types armés. J'ai cru que c'était des mecs qui me voulaient... dans le grand banditisme on peut aussi avoir des ennemis.

Et donc forcément on est assez méfiant. Quand j'ai vu des types armés me foncer dessus je n'ai pas posé mille questions. J'entends des coups de feu je me suis échappé quoi voilà.

Musique (synthétiseur)

Fond sonore : personne haletante

Et en fait, y'a une poursuite dans un bois, j'ai pu m'échapper et y'avait un des gars qui était beaucoup plus aguerri, qui courait très très vite. Qui a pris de la distance par rapport à ses collègues, on s'est retrouvé tout seul dans ce bois face à face.

Fond sonore : personne haletante, respiration moins forte qu'auparavant

Fond sonore : Deux coups de feu

Et j'ai tiré une balle dans chaque jambe. J'ai tiré deux fois.

Fond sonore : sifflement post traumatisme

Et il s'est écroulé, je me souviens très bien du sang que j'ai vu gicler, du hurlement de la personne. Et là on est plus dans un rapport flic- voyou. On est face à deux êtres humains au milieu de nulle part.

Musique (synthétiseur)

Toutes les images qui vous surmontent, l'adrénaline qui... la langue gonfle, on n'arrive plus à respirer et on se dit... je ne savais pas si j'avais pu le tuer, si je l'avais blessé, ce qui... Je l'entendais hurler « *je vais mourir* ».

I needed a cover adapted to my lifestyle. Let's say I'm from Venezuela and I ride horses—I have 3-4 racehorses. I'll socialize with people who ride and move in those circles. I make up a life.

And my life has to correspond to the reality, which costs money.

I'm happy to admit that the young, 22-year-old robber with extreme leftwing inclinations, who wanted to change the world, became a sadsack yuppie out to get rich and carve out a place in society.

Rubbing shoulders with moneyed folks with social standing, a real position in society, made me want to be like them. I was very happy to be around them.

It was no struggle, it was simply getting a buzz out of life. That's what I'd say a robber's life is—living for the thrill of the moment.

Music (synthesizer)

After five years lying low, I was in a shootout with cops. Basically I arrived at someone's house in the middle of a search. With no idea who I was, the cops tried to stop me. Seeing guys with guns, I got scared and thought they were after me—you make enemies in the underworld.

Obviously, you become wary. When I saw those armed guys coming toward me, I didn't think twice. I hear gunfire, I run. Simple as that.

Music (synthesizer)

Background sound: panting

So there was a chase in the woods. I got away but one guy was in much better shape than the others. He ran really fast, way ahead of his buddies, and we wound up facing off in the woods.

Background sound: panting, breathing eases off

Background sound: two gunshots

I put a bullet in each leg. Two shots.

Background sound: high-pitched whistle

He collapsed. I remember seeing blood spurt out, and the guy screaming. Suddenly, it's not cop versus robber. It's two human beings in the middle of nowhere.

Music (synthesizer)

Images flit by... The adrenaline... Your tongue swells up, stops you breathing and you think... I had no idea if I'd killed him, just wounded him... I heard him screaming, *I'm dying!*

Musique (le synthétiseur s'arrête)

Et voilà, c'est un cri d'horreur quoi. C'est quelque chose de... c'est assez terrible de se rendre compte qu'on est la cause de ça. On a presque envie d'aller l'aider quoi. C'est très bizarre comme réaction.

Et je pense à mon petit garçon à ce moment-là et je pense à me sauver. Quand les balles sifflent, ça tire, je dévale un talus, je tombe sur le milieu de l'autoroute et je braque un véhicule au milieu de la route. Et y'a un type qui s'arrête, je lui dis que je suis de la police, il me donne son véhicule, il sort, y'a des impacts de balles qui vont se percuter dans la voiture.

Fin' je me dis, j'échappe à la mort.

Après j'ai appris évidemment que c'était un officier de la police judiciaire, je me suis dit là « je sais que si tu continues tu vas tuer ».

Musique (basse)

À partir du moment où j'avais tiré sur un officier de la police judiciaire, c'est pire que de violer un enfant. Vous êtes recherchés par la police internationale, par Interpol, par Europol, vous êtes recherché dans le monde entier et activement. Et y'a une espèce de chasse à l'homme qui se met en route.

Et donc là, vous savez que si vous êtes armé, que ça va... Ca va ferrailer quoi.

Ça je m'en suis rendu compte. Quand vous mettez une charge sur un fourgon, quand vous percutez un fourgon avec un camion, quand vous tirez à l'arme de guerre en direction de voiture de flic qui vous poursuit, même si vous tirez dans le capot, ou visez les pneus, une balle de guerre ça a une portée mortelle à plus d'un kilomètre.

Et tant que vous ne voyez pas le... le sang gicler, la personne en face de vous blessée. Bah y'a pas de prise de conscience j'crois.

Musique (s'arrête)

Ils vous tirent dessus aussi, donc c'est un jeu quelque part. On ne cherche pas à les tuer, on cherche juste à stopper la poursuite. Mais c'est beaucoup de chance évidemment.

Je ne pensais jamais faire couler le sang. Et je l'ai fait. Et j'ai abandonné mon flingue.

Donc comme j'avais envie de vivre, et que j'avais pas envie de tuer, je n'avais pas envie d'être un meurtrier. Je me dis bon ben je vais vivre en cavale de manière... me fondre dans la masse, essayer de vivre comme ça. Avec ce que j'avais évidemment comme argent planqué.

Et de me débrouiller, pour ne plus aller en reprendre, puisque c'était une chaîne sans fin en fait.

Plus vous prenez de l'argent facilement, plus vous le dépensez facilement. Donc à partir du moment où vous décidez d'arrêter, et que vous avez un budget, vous dites « *voilà, il faut que je monte une affaire, que je trouve un moyen de vivre en cavale* ».

Et j'ai monté une maison d'édition. J'ai commencé à vendre des livres et vendre du para BD donc des planches de BD, racheter des planches de BD à des auteurs de BD.

Music (synthesizer)

It's a scream of horror. It's pretty horrible to realize you caused that. You almost want to go help him. It's a weird feeling.

Just then, I thought of my little boy and I just wanted to run. With bullets whistling, I scrambled down a slope, landed in the middle of a freeway, stopped a car in the middle of the road with my gun. A guy stops, and I tell him I'm a cop. He gets out, leaves me the car. Bullets slam into the car. I'm just thinking, I had a brush with death.

Later, I found out the guy was a police inspector. I said to myself, *Keep going and you'll wind up killing someone.*

Music (bass)

Shooting a police officer was worse than raping a child. Law enforcement worldwide, Europol, Interpol—everybody is actively looking for you. The manhunt swings into motion.

And you know that if you're armed, it'll end in a shootout.

I realized that. When you blow up a cash truck, when you ram one with a 40-tonne truck, when you open fire with an assault rifle at a cop car chasing you—even though you aim for the hood, the tires—military-grade ammunition can be fatal at over a kilometer.

As long as you don't see the blood spurt out, the person go down wounded, I guess you don't realize.

Music cuts out

They're firing at you, too, so it's a kind of game. You're not trying to kill them, just end the chase. But it's just luck, of course.

I never expected to spill blood. And I did. And I gave up my gun.

Seeing as I wanted to live and I didn't want to kill—I didn't want to be a murderer—I thought I had to lie low, blend in with the masses, try to get by that way on the money I had stashed.

And find a way not to have to go back to get more, because that was a never-ending chain.

The easier it is to get money, the easier it is to spend money. When you decide to stop, and you have money, you say, *I have to go into business and find a way to live under the radar.*

So I set up a publishing house. I started to sell books and comic book paraphernalia—comic book plates, buying them from comic book authors, selling them on.

Musique (guitare)

Ce qui m'a permis aussi de me rapprocher de ce milieu artistique que j'avais quitté.

Musique (guitare)

Et ce qui m'a permis de bien vivre pendant toutes ces années.

Et en même temps d'avoir une couverture, puisque je disais que j'étais éditeur et marchand d'art. Et j'ai pu rencontrer une personne qui m'a vraiment aidé aussi, c'est José Giovanni, qui est un réalisateur français, un ancien truand.

Qui a d'ailleurs écrit un film en prison, qui s'appelle *Le trou* puis il a fait *Deux hommes dans la ville*, avec Jean Gabin et Delon.

Et lui, m'a encouragé à écrire et à laisser tomber entre guillemets le grand banditisme pour me lancer dans l'écriture de cinéma.

Musique (guitare)

Et en même temps je crois que je me suis auto-suicidé, puisqu'en venant à Paris, c'était une manière de... je pense que j'en avais peut-être un petit peu marre aussi. J'avais un gamin qui avait six ans.

Je commençais en plus à écrire de plus en plus pour le cinéma, donc j'avais de plus en plus de rencontres dans des zones, des lieux, entre guillemets, où on pouvait me repérer. J'étais assez reconnu en Belgique et mon visage circulait dans tous les bureaux de flics.

Donc je prenais des risques dingues. Je n'avais pas envie, mais je savais qu'inéluctablement ça allait arriver. Et que... ça allait être compliqué et long, mais que j'allais pouvoir ressusciter.

Je commençais à avoir une vie honnête et tout était faux.

Donc j'avais l'impression de monter une pyramide sur un château de cartes quoi. Je savais que j'allais payer un jour. Alors soit à cinquante ans, ou à soixante, mais un jour j'allais payer.

Et l'autre truc aussi, c'est que je voulais profiter des moments de... j'avais un gamin qui était né quand j'étais en cavale. J'avais l'impression de pouvoir... me nourrir de sa petite enfance en tout cas, qu'il se nourrisse de moi. Ces années étaient vraiment fondamentales et je crois que je me suis battu pour avoir ça.

Parce que je me disais, rentrer en prison avec un gamin qui a deux, trois ans, il oublie son père, il ne sait plus qui il est. Et là en l'occurrence il avait six ans quand je me suis fait arrêter. Et on a pu continuer à avoir un lien tout en ayant cette mémoire vivante, de ce qu'on avait pu vivre dans tous ces pays.

Et je pense que ça nous a permis de traverser l'épreuve aussi ensemble.

Musique (synthétiseur)

Fond sonore : bruit de voitures qui roulent et chant d'oiseaux

Music (guitar)

And that brought me back to an artistic environment I had left behind.

Music (guitar)

And it enabled me to live well all those years.

It was a good cover because I could say I was a publisher and art dealer. And I met somebody who really helped me, and that was José Giovanni, a French filmmaker and former bank robber.

He wrote a film in prison titled *Le Trou*, and then made *Deux hommes dans la ville*, starring Jean Gabin and Alain Delon.

He encouraged me to write and “drop crime” in quotation marks in favor of devoting myself to film writing.

Music (guitar)

In a way, I think I organized my own takedown. Coming to Paris showed perhaps that I was a bit sick of it. I had a six-year-old son, too.

I was starting to write more and more for the cinema, so there were more and more meetings in areas and places where I might be spotted. I was quite well known in Belgium. My face was posted in every police station.

So I was taking crazy risks. I didn't want it, but I knew it was bound to happen. And it would be long and complicated, but I would bounce back.

I was starting to have an honest life, and it was all fake.

It felt like I was building a pyramid on a house of cards. I knew I'd pay one day. Maybe at fifty, maybe at sixty, but one day I would pay.

The other thing was, I wanted to make the most of... My son had been born while I was lying low. I felt I could take strength from his young life, and vice-versa. Those years were crucial, and I think I fought to have them.

I said to myself, going to jail with a kid who's 2-3 years old, he'll forget his father, never really know him. In fact, he was six when I was arrested, and we continued to have a bond, built on the memories of all we'd experienced in different countries.

I think that helped us to handle the ordeal together.

Music (synthesizer)

Background sound: driving cars, birdsong

Donc quand je me suis fait arrêter, je me suis fait arrêté à Paris en fait avenue Montaigne, en face de RTL en 2004.

J'ai fait une poursuite dans la ville, je me suis réfugié dans un appartement, en disant à une femme que j'étais de la police. Et je me suis planqué chez elle pendant plusieurs heures.

Fond sonore étouffé : bruit de voitures qui roulent et chant d'oiseaux

Et les flics ont ratissé tous les appartements aux alentours. Et finalement elle a pris peur, elle a cru qu'un flic était un des voyous recherchés. Parce que je lui ai dit qu'un voyou était recherché dans le quartier. Et que j'étais là pour la protéger.

Et en fait, ça durait, ça durait pendant des heures. Et elle me prépare un thé. Moi je suis planqué, en regardant là ce qu'il se passe par la fenêtre. Et puis, pendant que je fais ça, elle est de l'autre côté de l'appartement et elle voit un type qui la braque avec une arme. Elle croit que c'est le braqueur, mais en fait c'est un flic.

Musique (le rythme du synthétiseur s'intensifie)

Donc elle quitte l'appartement, elle descend les escaliers et quand elle arrive en bas, elle crie « je suis avec votre collègue, je suis avec votre collègue ». Et là, j'entends que ça gueule et puis un silence de mort.

Musique (le synthétiseur en boucle aérienne)

Et puis y'a... petit à petit j'entends qu'ils montent dans les escaliers. Moi je barricade la porte.

La musique s'arrête en fade

Et il me cri par le mégaphone « *balance ton arme, jette ta grenade, jette ton flingue* ». J'ai absolument rien, donc je me dis, ici, ils vont m'allumer quoi.

Et comme j'ai un pedigree et que j'ai déjà tiré sur un flic, je me dis, ils ne vont pas me louper. Et c'est l'OCRB, l'office du grand banditisme français.

Et j'ai la présence d'esprit d'ouvrir le carreau et je vois un journaliste de RTL et je lui dis « regarde-moi, je n'ai pas d'armes » et il me dit « *ouais je te vois, t'inquiète pas* ». Et je lui dis « ils veulent me tuer, ils veulent me tuer » (rire), je suis certain que je vais me faire allumer quoi.

Et puis, y'a une espèce de longue tractation.

La musique reprend (synthétiseur)

Et lui le journaliste fait le lien avec le commandant en bas.

Et puis finalement, au bout de longues heures, je me fais arrêter. Je reçois des coups de matraques donc au moment où je me fais arrêter. Et je me réveille sur les Champs-Élysées, en train de remonter fond de balle vers Nanterre. À l'OCRB.

Voilà, comment ça se termine.

So when I was arrested, it was in Paris, on Avenue Montaigne, opposite RTL radio station, in 2004.

There was a chase through the streets. I took refuge in an apartment, telling the woman I was with the police. I hid out there for several hours.

Muffled background sound: driving cars, birdsong

The cops checked all the apartments in the neighborhood. Eventually, she got scared. She took a cop for a thug on the run. I had told her a thug was being hunted down in the neighborhood, and I was there to protect her.

It dragged on and on for hours. She made me tea. I laid low, keeping an eye out the window. While I was checking on what was happening, across the apartment, she saw a guy with a gun leveled at her. She thought it was the robber. In fact, he was a cop.

Music (synthesizer rhythm intensifies)

She ran out of the apartment, down the stairs and outside, shouting, *I'm with your colleague! I'm with your colleague!* I heard lots of shouting, then deathly silence.

Music (synthesizer on an airy loop)

Then, gradually, I heard them coming up the stairs. I barricaded myself in.

Music fades out

A voice yelled through a megaphone, *Lay down your weapon. Throw your grenade down. Throw your gun down.* I had nothing on me, so I thought they'd open up on me.

With my pedigree, having shot a cop, I knew they'd shoot to kill. These guys were elite, serious crime investigators.

I had the presence of mind to open a window, and I saw an RTL reporter. I said, *Look! I'm unarmed.* He said, *Yeah, don't worry, I see that.* I said, *They're gonna kill me! They're gonna kill me! (laughs).* I was convinced they'd blow me away.

Then there were drawn-out discussions.

Music fades in (synthesizer)

The reporter was my go-between with the commander outside.

In the end, after several long hours, I was arrested. I was treated to a few blows while they were arresting me. I woke up on the Champs-Élysées, being whisked to Nanterre. The Organized Crime Squad HQ.

That's how it ends.

Musique s'arrête (synthétiseur)

Là je vais me retrouver à la prison de la Santé, en haute sécurité. Et puis je me rends compte que...ça va être compliqué à gérer. Je sais que j'ai pris 30 ans de prison, 28 ans exactement pour une attaque de fourgon.

Fond sonore : bruit métallique

Donc toujours l'attaque dont je m'étais évadé, que je n'avais pas commise. Je sais que j'ai la fusillade avec les flics, plus, des dizaines et des dizaines de braquages.

Et je me dis bon « soit tu peux t'évader, mais ça va être violent, et ça va être une cavale encore plus violente ». Je pense que je suis un peu fatigué de tout ça, et je me dis « je n'ai pas envie de finir comme ça ». J'ai autre chose à faire et je n'ai surtout pas envie de laisser un gamin, qui pourrait dire « son père c'est un tueur ». Je crois que là c'est déjà pas mal.

Donc l'autre option c'est le suicide. Mais je ne suis pas suicidaire. Et la troisième option c'est accepter la prison mais à condition que... qu'elle soit bénéfique.

Et j'ai une chance inouïe, c'est une association qui vient me trouver dans ma cellule et qui me propose de faire des études.

Et je commence à étudier.

Et là je trouve une nouvelle... une évasion mentale, dans l'étude, littéraire. Je fais une licence en lettre moderne. Mes amis qui étaient dans le milieu du cinéma me soutiennent, m'encouragent, dans la bande dessinée aussi.

Je suis extradé en Belgique. Où finalement je suis rejugé, de 28 ans je retombe à 15 ans. Je suis acquitté pour une série de braquages, (rire) dont peut-être il y en avait que j'avais commis, d'autres que je n'avais pas commis qu'on m'avait aussi mis dans... c'est ça le problème en fait, à partir du moment ils vous disent « y'a cinquante attaques de fourgon, c'est lui qui les a fait les cinquante », même si j'en ai peut-être fait que trente quoi voilà. Mais j'en ai quand même fait trente.

Ce qui a payé, c'est moi qui ai changé, j'ai décidé de changer, de dire voilà, j'accepte de payer le prix. Mais je veux me former, et je veux sortir d'ici grand, avec un bagage, et certainement pas diminué.

Foncièrement, j'étais devenu quelqu'un, je m'étais transformé personnellement. Et je pense que ça s'est ressenti.

J'ai pris 19 ans, au total. Et j'ai fait 10 ans.

À partir du moment où j'acceptais la détention, et de ne pas m'évader à nouveau, il était impensable que je récidive en sortant. Donc je me suis complètement éloigné de ce milieu. J'ai commencé à fréquenter même en prison des gens qui étudiaient, qui étaient dans les mêmes dispositions, dans un même état d'esprit.

Je vous assure que passer autant d'années, et puis se battre pour avoir un diplôme et réussir plusieurs diplômes, c'est chaque fois une étape.

Music cuts out

Next thing I knew, I was in a high security unit at La Santé prison in Paris. I realized it was going to be complicated to deal with. I'd got 30 years—28 to be precise—for a cash truck heist.

Background sound: metallic noise

The same attack that I'd gone on the run for, that I didn't commit. Then there was the shootout with the cops, plus dozens and dozens of other heists.

I said to myself, *Ok, either you escape, but it will be violent. And there'll be even more violence on the run again.* I think I was weary of it all and I kept thinking I didn't want to go out like that. I had stuff I wanted to do and I didn't want to leave a boy behind, thinking his father was a killer. Enough was enough.

Another option was suicide. But I'm not suicidal. And the third option was to accept prison, but on condition that it served a purpose.

I lucked out—a nonprofit organization came to see me in my cell and offered me a chance to study.

So I studied.

And I found I could escape, mentally, through studying literature. I did a degree. My friends in the film business supported and encouraged me. Same goes for the world of comic books.

I was extradited to Belgium and after a retrial, the 28 years were reduced to 15. I was acquitted of a series of heists (*laughs*), some of which I may have done and others I didn't do, but they were thrown in. That's the problem, when they say, *There were fifty cash truck heists. That guy did all fifty. Maybe I only did thirty. But I did thirty, all the same.*

What counted was that I changed. I decided to change, to say, *Ok, I agree to pay the price. But I want a training. I want to come out of here bigger and better, with tools, definitely not diminished.*

Deep down, I had become someone. I was transformed. And I think that was palpable.

I got a 19-year stretch. And I served 10.

As soon as I had accepted detention, decided not to escape, it was unthinkable for me to reoffend when I got out. I cut my ties with the underworld. Even in prison, I hung out with people who studied, who had the same mindset as me.

I promise you, after so many years, fighting to get a degree, and passing several—every one was a victory.

Et puis mon fils aussi qui... ma compagne également, mais principalement mon fils avec qui je m'étais engagé. C'est-à-dire qu'il est venu me voir quasiment toutes les semaines au parloir. Je n'avais vraiment pas envie de lui faire vivre toutes ces années pour... après bêtement, tout flinguer en un instant pour de l'argent.

Fond sonore : pluie sur feuille d'arbre, chant d'oiseaux

J'ai perdu un ami complice en 2012. Il a fait une attaque de fourgon en France, du côté de Charleville-Mézières, où ils ont plastiqué la route, c'était assez violent.

Donc la charge a explosé, il s'est mal positionné et y'a un morceau de charnière qui est allé se loger dans son oreille et il est décédé sur place.

Et c'était un garçon, un bon gars, qui avait raccroché pendant au moins dix, quinze ans. Et qui remontait au charbon comme on dit. Avec des plus jeunes et il a voulu refaire un coup.

Peut-être une manière de ne pas vieillir, de ne pas vouloir accepter de changer de vie et il s'est dit « *je vais remonter sur un coup* ». Et voilà, ça s'est mal terminé pour lui.

Je me dis j'aurais pu en faire partie quoi. J'aurais pu continuer à vivre dans ce milieu-là et, me retrouver à 50 ans avec des 20 ou 30 ans de prison. C'est-à-dire vous finissez vos jours en prison, c'est carrément très triste.

Fond sonore : chant d'oiseaux

La musique (guitare) reprend

Je suis sorti de prison en 2010. Et j'ai trouvé tout de suite un éditeur, qui était Le Lombard, donc un éditeur belge de bande dessinée, où j'ai signé un premier album en tant que scénariste.

Et après j'ai la chance de... j'ai commencé à écrire pour le cinéma. Et j'ai proposé un scénario dans une boîte de production belge qui est Versus Production et qui m'ont proposé d'écrire et de réaliser un film.

Musique (guitare)

J'en suis à mon deuxième et y'a un troisième en route. Ça a mis 10 ans, plus que 10 ans puisque j'ai commencé on va dire un travail depuis 2001 jusqu'à aujourd'hui 2015.

Un travail sur moi de changement profond. Mais il a fallu tout ce temps pour arriver à ça.

Je vis avec beaucoup moins de moyens qu'avant. Je n'aime pas le mot, mais j'ai des idées plutôt d'extrême gauche. C'est-à-dire que l'argent ne m'intéresse plus et c'est la création qui m'intéresse.

Et je retrouve une excitation beaucoup plus forte encore que le banditisme. Quand vous créez et que vous libérez une œuvre, y'a un moment donné où vous avez ce même orgasme que je pouvais retrouver sur un braquage. (rire) En tout cas, dans la réussite d'un braquage.

Et en fait ce fric, c'est une espèce de libération d'endorphines qui vous dit, je peux avoir tout ce que je veux. Mais vous n'allez pas chercher tout ce que vous voulez. Vous ne pouvez même pas.

And then with my son, and with my partner—but primarily with my son—I had a commitment. He came to visit me in prison almost every week. I really didn't want to put him through that, simply to blow it all for some cash.

Background sound: rain on a leaf, birdsong

I lost a close friend in 2012. He attacked a cash truck in France, just outside Charleville-Mézières, by booby-trapping the road. It was pretty violent.

When the blast went off, he was in the wrong position and a chunk of hinge lodged in his ear. He died on the spot.

He was a great guy, who had quit for maybe 10-15 years before being tempted back to do one last job with some younger guys.

Maybe to ward off old age, not coming to terms with a new life, he couldn't help doing that final job. And it ended badly for him.

I think I could have gone back, I could have kept living in that world and wound up, at 50, serving 20-30 years. Basically, you end your days in prison. It's desperately sad.

Background sound: birdsong

Music (guitar) fades in

I was released in 2010. Right away, I found a publisher, Le Lombard, a Belgian comic book publishing house, for my first comic book as a writer.

Then I got lucky and started writing for movies. I pitched a script to a Belgian production company, Versus Production, and they suggested I write and direct.

Music (guitar)

I'm making my second and there's a third on the way. It's taken ten years, more than ten years, I guess, because I started the process in 2001, until now, in 2015.

A process of profound personal change. It took me all this time to reach this point.

I live on a lot less than before. I don't like the word, but I have extreme leftwing ideas. Money doesn't interest me anymore. Only creating interests me.

And I get a thrill that's even more powerful than in crime. When you create and let go of a piece of work, you enjoy the same climax as I felt on a heist. *(laughs)* A successful heist, at any rate.

In fact, the cash produces a kind of endorphin rush, saying, *I can have anything I want*. But you don't go for whatever you want. You can't even.

Quand vous libérez ça dans la création, c'est une jouissance qui est beaucoup plus longue. Et ben je pourrais comparer un orgasme sans amour et un orgasme avec amour, voilà (rire).

Musique (guitare et chant de femme)

Je dirais, si je pouvais refaire sans me faire prendre (rire), c'est une vie intéressante. C'est une vie très enrichissante, sur le plan des rencontres, des voyages...

Musique (la guitare s'arrête)

Justement le fait aussi d'avoir... connu beaucoup d'argent très jeune, ça permet de vivre les choses autrement aujourd'hui. J'ai vécu pendant toutes ces années comme si j'avais un cancer et que j'allais mourir le lendemain.

Donc on vit le jour comme si c'était le dernier, donc c'est une jouissance pour tout. J'ai adoré cette vie hein, je n'ai pas honte de le dire aujourd'hui. Je ne fais pas l'apologie du grand banditisme, parce que c'est une époque révolue.

Le chant s'arrête

Le braqueur tel que j'ai pu en connaître et peut-être en faire partie à un moment donné, c'est une voie en extinction, ça n'existe plus. Mais c'est vivre, puissance 10.

La musique (guitare et chant de femme) reprend

Arte radio

J'ai deux vies.

point

J'ai eu cette vie-là et maintenant je suis quelqu'un d'autre.

com

Je suis toujours capable évidemment de porter une arme et de braquer un fourgon. Je crois que c'est pas... ça s'oublie pas, c'est comme le vélo.

Mais.

Pourquoi ?

Quel intérêt ?

When you let that go in a creative way, the climax is much longer. I could compare one to an orgasm without love and the other to an orgasm with love. That's it. *(laughs)*

Music (guitar, female vocals)

I would say, if I could do it all again without getting caught, *(laughs)* it's an interesting life. It's very enriching in terms of people you meet, places you see...

Music cuts out

And just having had a lot of money very young allows you to live differently now. I lived all those years as if I had cancer and would die any day.

You live every day as if it's your last. It's all about the thrills. I loved that life and I'm not ashamed to say so. I'm not encouraging people to try a life of crime, because it's a bygone age.

Vocals cut out

The robber—robbers I knew and the robber I may have been—is an endangered species. They're dying out. But it's living to the power of ten.

Music (guitar, female vocals) start up again

Arte Radio

I've had two lives.

Dot

I had that life, and now I'm someone else.

Com

Obviously I'm still capable of carrying a gun and holding up a cash truck. It's a skill you never forget, like riding a bike.

But...

Why?

What's the point?